

# BERNARD WERBER



## LA MONTRE KARMIQUE

NOUVELLE

**SONY**  
make.believe

Le Cercle Reader

Albin Michel ■

# La Montre Karmique

Bernard Werber

Editions Albin Michel

Sources : <http://www.sony.fr/cerclereader>

Parution : Décembre 2010

Le réveil se déclencha et une main tâtonnante vint éteindre la sonnerie. Thomas Cicelli se redressa, bâilla, s'étira, puis il chercha à tâtons ses lunettes.

Il examina les aiguilles de sa montre normale et poussa un soupir. Il était tard.

Son regard glissa vers l'écran de sa montre karmique et il eut un coup au cœur.

A la place du 451 qui était inscrit encore la veille il y avait désormais un autre nombre :

« 388 ».

Il secoua son karmographe plusieurs fois et sentit la sueur dégouliner à grosses gouttes dans la rainure de son dos.

Pas de doute, ce n'était pas une panne : son karma avait chuté et il était passé en dessous du fatidique plancher du 400, le Nombre de l'Homme.

Il se frotta les paupières, incrédule, affolé, paniqué.

388...

Thomas Cicelli savait très bien ce que cela signifiait.

D'ailleurs au cas où il aurait voulu l'ignorer, au-dessus de son lit, il avait inscrit en grosses lettres épaisses la Liste Officielle des Etapes de l'Evolution de la Conscience.

– 1 : première centaine, le minéral.

- 2 : deuxième centaine, le végétal.
- 3 : troisième centaine, l'animal.
- 4 : quatrième centaine : l'humain.
- 5 : cinquième centaine : l'humain spirituel libéré du devoir de se réincarner.

Plus la devise inoubliable :

« Tout acte se répercute en écho infini dans l'Univers ».

La veille encore, il espérait en se comportant bien continuer à s'élever pour passer la barrière du 4, remonter jusqu'à 500 et devenir ainsi un 5. Maintenant, il avait chuté au-dessous du niveau de conscience de l'humanité et cette ambition était loin.

Avec 388 points, il serait dans sa prochaine vie un 3. Donc un animal.

Il sortit rapidement d'un tiroir son livre de précision des points.

388 : il se réincarnerait en... chat.

Il eut un frisson désagréable. Il se tourna vers son miroir, vit son visage avec ses lunettes et ses fines moustaches et il se passa une main fébrile sur tout le pourtour de son front et de ses joues.

Il fit une grimace dégoûtée et prononça juste un mot triste :

« Miaou ».

Avec 398 il aurait pu espérer être un animal libre et intelligent comme un dauphin, un aigle, ou un singe... mais il n'avait même plus ce nombre inscrit sur son karmographe.

Le chat était un animal apprivoisé vivant en général enfermé toute sa vie dans un appartement et se nourrissant de croquettes.

Il n'y avait plus à hésiter, il fallait foncer voir le karmologue. Lui seul pourrait l'aider à comprendre et peut-être à réparer ce qu'il y avait de

réparable.

Thomas Cicelli s'habilla à la hâte, sans même nouer ses lacets, ni fermer sa chemise. Il ne se coiffa pas et garda ses lunettes légèrement de travers. Dans la rue, il devait paraître complètement halluciné aux gens qui le voyaient galoper de rue en rue. Il s'engouffra dans une bouche de métro.

Tout en se laissant porter par la rame lancée à toute allure dans les tunnels souterrains, des pensées fusaient dans son esprit. Il se sentait condamné. Fichu. Foutu. Toute une vie gâchée. Il repensa à tout ce qu'il avait accompli de bénéfique. Ses bonnes notes à l'école. Ses actes de générosité. Ses actes héroïques. Ses histoires d'amour. Ses tournées de vaisselle. Ses dons pour les œuvres caritatives. Ses cadeaux de Noël. Son temps passé avec les vieux de l'hospice. Son chèque pour le Téléthon. Sa participation aux manifestations contre les dictatures.

Tous ses efforts pour bien se comporter s'étaient réduits à néant en une nuit.

Un mendiant vint lui demander l'aumône : il ne lui accorda même pas d'attention. Il était bien trop obnubilé par sa propre déchéance pour s'intéresser à celle des autres.

Il avait franchi la barrière de l'humain...

Jamais il ne s'était senti aussi petit dans le vaste Univers. Jamais il ne s'était senti aussi seul.

Quand Thomas Cicelli arriva chez le docteur Toledano, karmologue diplômé des hôpitaux, agréé CTV (Correction de Trajectoire de Vie) et donc remboursé par la sécurité sociale, il y avait déjà quelques patients dans la salle d'attente. Un homme aux cheveux longs qui se rongait les ongles. Une grosse dame avec un tout petit chien qu'elle caressait violemment. Une jeune fille maigre et pâle qui se frottait les bras. Tous étaient inquiets, ils cachaient leur montre pour ne pas dévoiler le chiffre

signifiant leur prochaine réincarnation. Certains avaient des tics, des tremblements, ils murmuraient des phrases incompréhensibles, ou se levaient sporadiquement pour marcher en rond dans la pièce.

Les patients furent traités les uns après les autres. Ils ressortaient en général bouleversés, effondrés ou déterminés. Enfin ce fut le tour de Thomas.

Le docteur Jim Toledano était un homme grand, maigre, chauve, avec de toutes petites lunettes rondes cerclées d'or et de longs doigts arachnéens. Dans la pièce, outre le tableau des niveaux de conscience, l'expert avait poussé le vice jusqu'à exhiber une galerie... d'animaux empaillés. « Probablement au cas où les visiteurs oublient ce qu'ils risquaient de devenir », pensa Thomas Cicelli.

– Qu'est ce qui vous amène ? demanda le karmologue en affichant un grand sourire qui se voulait rassurant.

Le courtier en assurance remarqua que la montre karmique du praticien bien mise en évidence sur son poignet dénudé indiquait sa note : 598. Assurément, il avait face à lui un être au summum de son évolution de conscience.

Avec un peu d'effort, ce karmologue pouvait probablement même espérer atteindre les 600 et ainsi devenir un 6. Dès lors il serait un pur esprit libéré du devoir de revenir se réincarner dans la matière. Terminés les retours dans la chair, terminés les tours de manèges, à 6 il peut descendre.

– Détendez-vous, je suis là pour vous aider, insista le karmologue.

Il avait une voix douce, un regard apaisant, quelque chose de chaleureux qui calma un instant la panique de son patient. Il commença par lui servir un verre d'eau.

– Voyons : montrez-moi votre montre karmique, proposa-t-il.

Le curateur fronça les sourcils, préoccupé.

– Tsss... et c'est arrivé quand ?

– Ce matin au réveil.

– Je vois. Vous avez donc commis un acte néfaste hier. Quel genre ?

– Justement, c'est aussi pour cela que je viens vous voir, CAR je l'ignore complètement.

– Amnésie... tsss. Je connais ce syndrome. On veut oublier sa faute pour la faire disparaître.

– Non, je vous jure. Je n'ai vraiment rien fait de mal...rien dont je me souviens.

Le karmologue le fixa d'un air sceptique.

Pour lui, toute personne était forcément consciente de ses actes et donc responsable.

– Vous auriez été à 401 ou 402, vous auriez pu encore espérer vous réincarner dans une peuplade primitive dans la jungle, ou en ouvrier analphabète dans une usine ou en soldat dans une dictature, mais au-dessous de 400 vous ne pouvez même plus être un homme. Vous serez un... animal. Désolé.

Thomas Cicelli regarda la galerie d'animaux empaillés puis haussa les épaules.

– Un chat, n'est ce pas ?

– 388... Oui, probablement un chat. Une vie à dépendre des hommes, de leurs pâtés, de leur caresses. Il y a évidemment ceux qui sont « pâtés » et ceux qui sont « croquettes ». Enfin je vous laisse le plaisir de découvrir tout ça. Et puis la litière. Il ne faut pas leur en vouloir, des fois ils oublient de la changer et vous devrez chercher un coin propre...

Il n'avait pas besoin de lui rappeler cette navrante réalité.

– Et si je suis chat de gouttière ?

– Ils se nourrissent essentiellement des ordures des hommes, vous le savez. Cela les rend malades. Et puis les chiens et les clochards leur font la chasse.

Thomas Cicelli avait surtout besoin de réconfort. Il remit ses lunettes d'aplomb et se toucha les moustaches.

– Je veux renaître en humain. Et de préférence dans un pays riche et avec des parents qui m'offrent une éducation visant à mon éveil de conscience, déclara-t-il avec conviction.

Le karmologue joua avec un stylo transparent où il y avait un petit fœtus en plastique qui montait et descendait dans l'eau.

– Tsss... bien sûr. Bien sûr. Nous voulons tous cela. Pour un tel confort de renaissance, il faut au minimum... disons... 430.

Thomas Cicelli se pencha et attrapa les revers de la blouse du praticien.

– Dites-moi la vérité, docteur. Suis-je définitivement condamné ?

Tout en détachant ses longs doigts fins de son revers, le karmologue articula :

– Ne nous affolons pas. Personne n'est « définitivement condamné ». Jusqu'à son dernier souffle, on peut réparer ses fautes.

Thomas Cicelli se rassit, soulagé.

– Que dois-je faire pour sauver mon âme ?

– Retrouver où vous avez fauté et réparer. Quand on salit, on nettoie.

Le karmologue lui proposa de revivre sa journée précédente, heure par heure, minute par minute. Il lui fit répéter plusieurs fois le détail de chaque instant. De son souvenir, Thomas Cicelli estimait que c'était une journée de travail normale, au bureau, avec des clients, et des instants de discussion avec des collègues. Rien ne semblait détoner.

Puis après avoir écouté pour la cinquième fois le récit détaillé de sa



journée, le karmologue lâcha enfin :

– Vous m’avez bien dit que votre métier était assureur ?

– Oui.

– Redonnez-moi la liste de vos clients d’hier.

Le karmologue nota chaque nom et chaque profession. Il relut la liste des clients puis se mit à chercher des informations sur internet. Enfin il s’arrêta sur une page.

– Tsss... c’est bien ce que je pensais.

Thomas Cicelli se leva et vint se positionner derrière l’épaule de son praticien. Un visage vaguement familier était affiché à l’écran.

– Votre dernier client de l’après-midi. Martin Kurtz. C’est un producteur de spectacles n’est-ce-pas ?

– En effet. Quel rapport avec ma chute ?

– Martin Kurtz produit des spectacles dits de « théâtre vivant », mais en fait vous savez de quoi il s’agit ?

– Non. Je me contente de lire l’énoncé de l’entreprise. « Théâtre vivant ». Cela doit être de la danse, ou du mime, ou de la comédie musicale, je pense.

– « Kurtz Production » est le numéro un des spectacles de corridas dans les arènes. Il a une hacienda et fait de l’élevage de taureaux. Pour les mettre à mort ensuite dans de grands spectacles. Il a son ranch juste à côté d’ici, d’ailleurs. A Nîmes.

– Je l’ignorais. Je ne suis pas responsable des activités artistiques de mes clients producteurs. Je suis assureur. Pour moi, Kurtz Production, c’est juste une PME comme les autres. Ce monsieur est un client banal. Je regarde son chiffre d’affaire, son plan d’investissement, ses prévisions de bénéfices. Après, j’en tire une échelle de risque et je fixe la somme

due.

Le karmologue fit craquer ses jointures.

– Vous connaissez le principe de l’effet papillon ?

Il reprit le stylo avec le fœtus flottant dans l’eau et se mit à expliquer doctement :

– Je vais quand même vous le rappeler. Jadis la religion et l’économie avaient déresponsabilisé les gens. Les prêtres disaient « c’est le destin, ou c’est la volonté de Dieu ». Les politiciens et les économistes disaient « c’est le marché ou c’est la conjoncture ». Du coup les individus se considéraient comme pris dans un engrenage géant et complexe dans lequel ils n’avaient que peu ou pas d’influence. S’ils jetaient un papier gras par terre, ils considéraient qu’ « un de plus, un de moins, ce n’est pas ça qui va changer la pollution mondiale », s’ils faisaient vrombrir leur voiture tout terrain diesel, ils pensaient que de toute façon c’était peu de chose car il y avait des millions d’autres personnes qui faisaient pareil et qu’un nuage noir de plus ou de moins... C’était peu de chose.

Le docteur Jim Toledano fixa son patient avec plus d’intensité et sourit, affable.

– Et puis le professeur Leonard Balmer a énoncé l’obsolescence des règles mystiques et économiques et a évoqué la théorie de l’effet papillon. Un simple battement d’ailes d’un papillon en Floride peut par enchaînement de circonstances provoquer un typhon aux Philippines. Il a dit...

Thomas Cicelli ferma les yeux et complèta.

– « Nous sommes tous responsables du moindre de nos gestes. Même des plus anodins. »

– Il a dit aussi...

– « Une goutte d’eau peut faire déborder l’océan, » énonça-t-il comme

une récitation apprise par cœur depuis sa plus tendre enfance.

Le karmologue désigna l'inscription du côté gauche : « Tout acte se répercute en écho : infini dans l'univers. »

Le karmologue laissa s'installer un instant de silence.

– Et de là est apparu le glissement du bouddhisme vers la physique quantique, la découverte des ponts « science-conscience », « physique-métaphysique », « cantique-quantique ».

– Et la mise au point des premiers karmographe, enchaîna Thomas Cicelli.

Le docteur Jim Toledano approuva d'un hochement de tête.

– Mais vous savez que les karmographe sont « proposés », pas « imposés ». Chacun fait ce qui lui plaît grâce à son libre arbitre et chacun est responsable des actes de sa vie.

Thomas Cicelli déglutit.

– Donc votre producteur, ce Martin Kurtz, est un homme libre, comme vous. Et il a décidé de gagner sa vie en exhibant la mise à mort de taureaux.

A nouveau, il fit basculer de gauche à droite le stylo avec le fœtus-jouet.

– C'est son droit. Et je ne vois pas en quoi cela me concerne, se défendit mollement Thomas Cicelli.

– Tssss... personne n'est innocent des crimes qui se déroulent autour de lui. A fortiori s'il en est indirectement responsable.

L'assureur bafouilla.

– Je ne peux pas l'empêcher de choisir son métier.

– Si vous assurez ce Martin Kurtz, vous devenez par voie de fait, complice de ses... « meurtres ».

– Mais je ne savais même pas qu’il travaillait dans la tauromachie !

– Argument facile. Votre devoir est précisément de vous renseigner pour savoir la portée du moindre de vos actes. Vous ne pourrez pas dire en arrivant au paradis : « J’ignorais la répercussion de mes actes ». En livrant une police d’assurance à Martin Kurtz, vous l’avez confirmé dans le choix de sa profession et vous lui avez garanti qu’en cas de problème - par exemple, manque de public du fait de la prise de conscience générale de l’atrocité de cet acte -, il serait soutenu financièrement par votre compagnie d’assurance.

– Je ne suis qu’un employé. Un simple employé. Je remplis de la paperasse.

– Vous êtes le maillon d’une chaîne qui relie la boule casse-tête et le manche, mais sans ce maillon, le casse-tête ne pourrait jamais fracasser des crânes.

– Les maillons ne savent pas ce qu’ils font !

– Désormais vous le savez. Si vous aviez refusé de l’assurer...

Thomas Cicelli chercha puis finit par trouver un argument.

– ... Monsieur Kurtz aurait trouvé un autre assureur concurrent.

– ... Qui aurait peut-être refusé. Et alors il aurait été bien embêté. Probablement il aurait fini par décider de changer de métier et du coup, des taureaux auraient été épargnés.

Thomas Cicelli s’effondra.

– En fait, en acceptant le contrat d’assurance de Martin Kurtz... Vous tuez indirectement des taureaux.

Tout en évoquant cet animal le karmologue déclencha l’allumage d’un grand écran derrière lui et il fit défiler des images de corridas.

L’assureur marmonna.

– Je ne peux pas annuler un contrat signé. C’est ma déontologie.

– Pourtant, si vous ne voulez pas une chute karmique, il faut que ce papier signé n’existe plus. Voilà la seule manière de sauver votre âme.

– M. Kurtz a un double du contrat chez lui...

Le karmologue désigna une petite pancarte derrière lui.

– « Ceux qui échouent trouvent les excuses. Ceux qui réussissent trouvent les moyens. »

Puis le praticien dit :

– Attendez, encore quelque chose. La peur rend l’action moins efficace.

Il lui prit le poignet et d’un geste enleva son bracelet karmographique.

– Mais comment je vais savoir où j’en suis ? demanda Thomas Cicelli, affolé.

L’homme chauve à lunettes afficha un air confiant.

– Agissez et on verra après. Mais sachez que maintenant que je vous ai donné l’explication de votre chute karmique, vous n’avez plus d’excuses pour ne pas agir. Si vous ne faisiez rien, votre responsabilité serait encore décuplée.

Il prit un air désolé et reprit le stylo pour faire monter et descendre le petit fœtus en plastique dans le liquide transparent.

\* \* \*

L’animal furieux fonçait vers le tissu rouge qu’un homme habillé en vêtements chatoyants agitait devant lui.

Il avait une vingtaine de banderilles enfoncées aux alentours de sa colonne vertébrale. Elles formaient un sinistre bouquet de fleurs jaunes dont les tiges baignaient dans le sang.

Au moment où le taureau approcha pour toucher la cape, le toréador fit une véronique et lui enfonça une épée dans l'épaule. Cependant, il fit exprès de ne pas l'enfoncer jusqu'au cœur car le spectacle n'était pas terminé.

Le taureau reçut la piqûre profonde en éructant de douleur. Ses naseaux fumaient.

La foule lâcha comme en écho une clameur de joie suivie d'un applaudissement.

Aussitôt le toréador leva les bras en signe de victoire, mais il ne quittait pas son adversaire des yeux, sachant que ce dernier pouvait encore tenter une manœuvre désespérée.

Justement, le taureau blessé galopa droit devant puis au dernier moment fit un écart sur le côté et enfonça sa corne dans la cuisse du toréador au niveau de l'artère. L'homme fut projeté en l'air et atterrit douloureusement. Aussitôt le sang jaillit de l'artère à gros jets spectaculaires.

Une clameur d'inquiétude fut poussée par l'assistance. Mais déjà des picadors à cheval armés de lances surgissaient. Un clown couvrit la fuite du blessé en singeant le taureau en colère. Les enfants se mirent à rire. Le taureau fulminait toujours. Alors un nouveau matador saisit une muleta avec sa tige en bois qui cachait son épée de mise à mort. Il frappa le taureau déjà blessé à plusieurs reprises, enfonçant l'épée, puis la ressortant pour la renfoncer plus profondément dans un bruit de suction.

Cette fois-ci, le lourd mâle noir ploya sur les jointures de ses pattes avant, alors que la foule se levait pour applaudir à tout rompre. Des trompettes résonnèrent et poussèrent quelques notes d'allégresse.

Avant que l'animal vaincu n'ait rendu son dernier soupir, le matador lui coupa les deux oreilles et la queue qu'il brandit haut en guise de

trophée. La foule jubilait.

– Renoncer ? s'étonna Martin Kurtz en se levant pour applaudir chaleureusement avec ses voisins. Vous voulez que je renonce à rendre ces gens heureux ? Regardez mon pouvoir !

Les gens debout formaient une ola, en levant les bras.

– Ils sont malheureux dans leur vie professionnelle, ont une vie familiale minable et une santé précaire. Ils ne gagnent pas au loto. Et ils n'ont pas d'augmentation de salaire. Ils viennent ici, ils voient le spectacle magnifique, philosophique, splendide de la vie et de la mort résumé à la vision fulgurante d'un homme en habit de lumière combattant au risque d'être estropié une puissance sombre, incarnant la force et la sauvagerie de la nature ancienne. Et vous voulez que j'arrête de faire autant de bien à autant de gens ?

– L'animal souffre.

– Vous plaisantez ! Ils souffrent dans les abattoirs suspendus par les pattes, le crâne défoncé par des merlins. Mes taureaux sont élevés au grand air, ils naissent rien que pour cela. Ils jouent, ils combattent, ils galopent. Ils gardent leurs testicules. Ce sont des acteurs. La bête est fière d'être applaudie et elle jouit des encouragements de la foule admirative encore plus que le toréador. Je suis certain que mes taureaux sont heureux de pouvoir combattre les hommes alors que leurs collègues «bœufs » n'ont pas une seule chance de s'en tirer.

Thomas Cicelli fixa l'animal gisant dans une mare de sang au milieu de l'arène toujours hurlante.

– Cette bête agonise. Elle souffre. Vous fabriquez de la souffrance pour rien. Vous devez arrêter !

– Et au nom de quoi, mon petit monsieur?

Martin Kurtz était un homme gros, aux longs cheveux blonds et gras, aux yeux bleu marine qu'on distinguait vaguement derrière des grosses

lunettes de soleil, aux lèvres fines et au nez pointu. Il pointa de son index garni d'une énorme bague son vis à vis. Il fit vriller son doigt dans son plexus solaire.

– Vous, vous êtes un de ces imbéciles « superstitieux ». Vous savez ce que je crois ? Ecoutez bien : « Etre superstitieux, ça porte malheur ».

– Faire naître un animal pour le tuer en spectacle c'est... mal. Il n'y a rien de constructif, de bon, de généreux ou d'intelligent là-dedans. Ce plaisir que vous dites procurer aux spectateurs est juste l'art de flatter leur sadisme.

– C'est une tradition millénaire. Alors tous nos ancêtres se seraient trompés et vous seriez le seul à avoir raison ?

– Les duels de gladiateurs étaient aussi une tradition millénaire. Pourtant, quand on a cessé de les faire tuer en public, tout le monde a compris que ce n'était juste qu'une série d'atrocités mises en scène pour flatter et entretenir les plus bas instincts des spectateurs.

Martin Kurtz eut un mouvement de mâchoire comme s'il broyait une noisette.

– Bon sang ! Qu'est-ce-que c'est que ce petit agent d'assurance qui vient me poursuivre sur mon lieu de travail !

– Je vous demande ça non pas pour moi mais pour... (il chercha la bonne formule) pour l'harmonie de l'Univers.

– Et si je vous disais que je m'en fous de l'harmonie de l'Univers ?

– L'Univers ne se fout pas de vous.

Il haussa les épaules.

– Qu'est ce qu'il peut m'arriver ?

– Vous risquez d'être mal réincarné.

– La réincarnation ? Vu que je n'y crois pas je m'en contre-fiche. Je



crois qu'on ne se réincarne pas. On meurt, la pensée s'arrête. On devient juste un morceau de viande qui pourrit et attire les mouches. Avant de se transformer en fossile.

Il éclata d'un rire carnassier qui laissa augurer à Thomas Cicelli des lendemains peu propices à l'écoute de ses arguments.

La foule s'était rassise, c'était l'entracte. Des marchands de friandises circulaient pour solliciter les spectateurs par leurs orifices buccaux après les avoir sollicité par leur orifices oculaires. Certains se levaient pour aller aux toilettes.

– Vous n'avez pas de karmographe ? remarqua Thomas Cicelli.

– Les karmographes ne sont, à mon avis, que des gadgets destinés à assurer la tranquillité des nantis en entretenant une peur nouvelle chez les esprits faibles. Avant il y avait la peur d'aller en enfer, maintenant il y a la peur de se réincarner en cafard...

– Vous exagérez.

– Ce sont des petits malins qui, avec ce commerce de montres karmiques, ont inventé une nouvelle terreur, la plus forte, puisqu'elle ne peut même pas s'arrêter avec le décès. Au contraire, c'est là qu'elle prend toute sa dimension. Astucieux. Et dire que les séances chez le karmologue sont remboursées par la sécurité sociale ! Ah ! ils sont très forts ! La superstition est devenue officiellement « reconnue d'utilité publique ».

Martin Kurtz eut un ricanement.

– Mais ça marche, dit Thomas Cicelli.

– Qu'est-ce que vous en savez ? En fait vous ne le saurez qu'en renaissant. Donc jusque-là soyez comme votre saint, saint Thomas : ne croyez que ce que vous voyez.

Thomas Cicelli était troublé.

– Vous ne croyez vraiment pas à la réincarnation ?

– Non. Et... « cela fait même plusieurs vies que je ne crois pas à la réincarnation », ajouta Martin Kurtz satisfait de sa nouvelle boutade.

Il sortit un petit carnet pour la noter et allongea un petit sourire, comme émerveillé de son propre génie des formules percutantes.

– Alors, vous pensez que les actes de destruction de la nature..., poursuivit Thomas.

– ...N'ont aucune importance. Bien se comporter ou mal se comporter, de toute façon cela ne change rien. On crèvera tous d'un cancer. Pour moi, cela sera probablement de la prostate, car ces temps-ci je sens que j'urine avec un peu de difficulté.

Il éclata de rire et lui donna une tape dans le dos. Un vendeur de friandises approcha et lui présenta son panier. Après une hésitation, le producteur prit un sandwich-merguez assez odorant et une canette de bière. Il mordit à pleines dents dans l'aliment.

– Il n'y a rien après la vie. Alors autant mal se comporter. C'est souvent plus drôle, ajouta le producteur en mâchant bruyamment.

– Mais vous ne vous êtes jamais demandé si...

– « Si on ne veut pas de réponse, il suffit de ne pas se poser de question. »

Le producteur fit une mine satisfaite et après avoir enlevé un morceau de merguez coincé entre deux molaires, il nota encore sa phrase d'un air satisfait. Puis il chercha une suite :

– Moi de toute façon, depuis que je suis jeune je suis un pécheur. Je torturais mon cochon d'inde, je rackettais mes petites camarades à l'école, j'ai volé, j'ai violé, et je ne me suis jamais fait prendre par le proviseur ou la police. Quand j'ai fait mon service militaire, j'ai cassé la figure à des plus faibles et personne ne m'a puni. Et je vous

dirais qu'à bien regarder les actualités, les tyrans sanguinaires et les terroristes me semblent ceux qui vivent le plus longtemps et meurent le plus souvent tranquillement dans leur lit. Telle est la loi du monde, et celle-là, elle n'est pas invisible : on peut la voir confirmée tous les soirs aux actualités.

Thomas Cicelli ne sut quoi répondre, alors l'autre poursuivit, imperturbable.

– Par contre, les héros romantiques et les défenseurs des nobles causes meurent jeunes et de manière souvent atroce. Allons, je veux bien être superstitieux, mais mon cher Thomas, je vois ce que je vois et j'entends ce que j'entends. Croire qu'il y a des punitions et des récompenses dans des mondes invisibles, c'est juste de... la naïveté.

Il recracha un petit morceau d'os jaune trouvé dans une merguez.

Déjà les trompettes résonnaient, annonçant l'arrivée du prochain toréador et de sa prochaine victime. Le nouvel « artiste » était particulièrement jeune. Il semblait adolescent, les cheveux gominés, une petite tresse sur le côté. Il bombait son torse gainé dans un boléro miroitant. Menton levé, il se cambrait alors que des filles sifflaient en guise d'encouragements et hurlaient son prénom « Pedro ! Pedro ! ». C'était probablement une vedette.

Il fit une courbette alors qu'une pluie de fleurs tombait sur lui. Les portes s'ouvrirent et Thomas Cicelli vit juste deux petites lueurs qui étincelaient. C'était le reflet des yeux larmoyant du taureau, timide et apeuré, qui voulait rester dans les ténèbres de son enclos et ne pas sortir pour s'exposer à la lumière.

\* \* \*

Il faisait noir. Quatre heures du matin. La nuit était fraîche et armé de sa lampe de poche, Thomas Cicelli avançait d'un bon pas vers le ranch de Martin Kurtz.

Tout en marchant, l'assureur ne pouvait s'empêcher de se demander où pouvait en être son karma. Sans son karmographe, il était comme perdu : un homme sans boussole, sans direction de vie, sans outil de jugement de sa propre évolution.

Il se rendit compte combien cet objet était devenu une part de lui-même.

« Son organe de superstition ».

Il accéléra le pas.

En chemin, il essaya d'imaginer son futur.

S'il échouait, il serait assurément quelque chose au-dessous du chat. Le docteur Toledano lui avait dit : « Maintenant que vous savez vous n'avez plus aucune excuse. »

Qu'allait-il devenir ? Il commença à entrevoir les possibilités « pires ».

385. Chien : niveau de conscience légèrement plus bas. A gratter pour la promenade. A renifler les urines sur les trottoirs. A attendre enfermé dans des voitures brûlantes, ou la laisse accrochée à un réverbère. A ramener la « baballe ».

Dans son esprit, il revoyait l'échelle des réincarnations possibles et leurs désagréments.

382. Rat : à galoper en bande dans des égoûts à combattre d'autres bandes agressives. A ronger du polystyrène ou du plastique pour ne pas que les incisives poussent sans fin jusqu'à se recourber et transpercer le crâne de l'intérieur. Rat. A manger des graines rouges à l'arsenic répandue par les services de nettoyage. Affreuses graines qui créent des hémorragies internes.

Il eut un frisson.

381. Mouton : à attendre d'être égorgé.

Il mit sa main à son cou et sentit le foulard de soie noire qu'il avait mis sur sa gorge.

Il pouvait descendre encore plus bas dans l'échelle des niveaux de conscience.

La soie lui fit penser à l'animal qui avait produit ce doux objet.

354. Chenille : bombyx du mûrier exactement.

Il savait le tragique destin de ces larves-insectes : elles étaient cuites à feu doux. Tout ça pour les forcer à cracher de la soie pour se protéger de la chaleur ! Et ce jusqu'à éviction complète de la filandreuse salive. Les chenilles bombyx finissaient par mourir d'épuisement !

Il accéléra le pas.

On pouvait encore descendre plus bas.

301. Huître !

Thomas Cicelli savait que les huîtres étaient encore considérées comme des animaux de niveau 3. Pourtant elles étaient déjà entre l'animal et le végétal. Voire entre l'animal et le minéral.

*Une huître...*

Quand on était huître... on ne pouvait assurément pas faire grand-chose.

Juste macérer dans sa petite eau de mer personnelle.

Il accéléra sa course, n'osant trop imaginer ce que pourrait être une vie d'huître.

Des images pourtant venaient spontanément à son esprit. Enfermé dans sa coquille sans voir le jour. Accroché à un rocher sans possibilité de voyager ou de se déplacer. Une vie à attendre la mort dans le noir cercueil humide et glacé de sa propre coquille. Sans parler du risque d'être attrapé par les hommes pour être mangée.

Il se souvenait qu'il était d'usage de mettre du citron pour vérifier que l'huître frémissait encore et était bien vivante avant de l'ingurgiter.

Il eut un pincement comme si on venait de lui mettre une goutte de citron dans l'œil.

Il se frotta instinctivement la paupière.

Ensuite, toujours vivante, l'huître était gobée pour chuter dans le toboggan de l'œsophage jusqu'à la piscine d'acide de l'estomac.

« On ne perçoit la douleur que des êtres qui crient, songea-t-il. Si un animal n'hurle pas, on considère qu'il ne souffre pas. Les poissons sont par exemple sortis de l'eau par les pêcheurs, puis jetés pour s'asphyxier à l'air mais vu qu'ils ne hurlent pas, pour nous ils sont insensibles. »

Alors une huître dissoute dans le bain encore plus acide d'un estomac... rongée, lentement dissoute, avant d'être transformée en excrément.

*Excrément de client de restaurant d'huîtres* : stade ultime du cycle des réincarnations.

La sueur était dans tout son corps comme un avant-goût du jus de citron, puis de l'acide corrosif dans lequel il imaginait finir.

«Ranch Kurtz ». Les lettres stylisées s'affichaient en grand sur une pancarte de bois à côté de deux têtes de taureaux souriant.

Thomas Cicelli était enfin arrivé face à l'hacienda. Il s'arrêta et ferma les yeux.

S'il échouait et qu'il descendait plus bas dans les niveaux de conscience, il pourrait même passer sous la barrière de l'animal... il serait alors végétal. Il se réincarnerait probablement en géranium. Ou en lichen. Au mieux 298, en chêne.

Mais être un chêne, cela signifiait être dépourvu d'oreilles et d'yeux. Juste percevoir la lumière et l'humidité. Et puis recevoir les douloureuses scarifications imposées par les amoureux qui viennent graver leurs

initiales dans l'écorce épidermique végétale si fragile. Sans parler des parasites : lierre, champignons, insectes...

Il réouvrit d'un coup les yeux. Non, il ne voulait pas être un arbre.

Il eut un frisson à cette idée. Il pouvait accepter la notion de souffrance mais qu'au moins on lui accorde ce simple droit : hurler.

Sans réfléchir, il se mit à pousser un cri, ce à quoi des hiboux lui répondirent en chœur. Les hululements déclenchèrent à leur tour quelques beuglements lointains de bovins. Et il lui sembla même entendre d'autres réponses d'animaux réveillés, et même des voix qui auraient pu sembler humaines.

Il attendit au cas où il ait par mégarde réveillé des gardiens ou des ouvriers. Mais aucune lumière n'apparaissait dans la grande bâtisse adjacente.

Thomas Cicelli savait qu'il n'avait plus de temps à perdre. Il franchit la grille de protection de l'hacienda puis se retrouva dans les zones des enclos où vivaient les taureaux.

Certains étaient déjà troublés par sa présence.

Eclairé par le simple faisceau de sa torche, l'assureur pouvait déjà apprécier l'impressionnante puissance et la majestueuse beauté de ces bovins, même assoupis.

Il se souvint des phrases de Kurtz.

« On ne les fait naître que pour ça. Sans moi, ils n'existeraient même pas. » Un instant cette idée le tarauda mais en même temps il trouva une réponse : « Les taureaux pouvaient exister ET être libres. » Ce n'était pas l'un ou l'autre, c'était l'un ET l'autre.

Thomas Cicelli ouvrit le premier enclos, mais les taureaux endormis ne bronchaient pas et ceux qui étaient réveillés n'avaient pas l'air intéressés de prendre la sortie. Il se mit à pousser des cris : «

Hue ! Hue ! Allez sortez ! Vous êtes libres ! ».

Finalement, trois taureaux, estimant que c'était probablement leur heure de promenade qui était avancée, franchirent l'enclos pour gambader dans la prairie adjacente. Deux revinrent après avoir fait leur tour. Un seul ne revint pas.

« Comme il est difficile à des êtres qui ont vécu emprisonnés d'apprendre la liberté ! songea Thomas. Comme il est difficile de sortir de sa condition d'esclave lorsqu'on a un niveau de conscience bas. »

Cependant un taureau avait fui, et Thomas avait l'impression d'avoir fait ce qu'il avait à faire pour réparer sa bévue. Il en avait sauvé un.

\* \* \*

Le réveil se déclencha et une main déterminée vint éteindre la sonnerie. Thomas Cicelli se redressa d'un coup, chercha sa montre horaire et vit qu'il était tôt : il chercha sa montre karmique et constata qu'il n'avait pas rêvé. Tout ça lui était bien arrivé. Il s'habilla prestement en écoutant la radio. Après l'international, le national, le football, la météo, le journaliste évoquait un « accident rural ».

Un taureau s'étant « malencontreusement » échappé d'une hacienda avait surgi à cinq heures du matin et semé la terreur dans les rues d'un petit village, heureusement peu fréquenté par les promeneurs à cette heure. Après avoir galopé dans une avenue, il avait cependant fini par encorner une vieille dame somnambule qui n'avait pas réagi à son apparition. La dame avait survécu à ses blessures mais était encore sous le choc.

La gendarmerie avait fini par abattre l'animal au fusil à pompe.

Thomas Cicelli se crispa. Il fixait à nouveau l'inscription :

« Tout acte se répercute en écho infini dans l'Univers. »

Bon, il avait voulu libérer des taureaux, au final il en avait fait tuer un



au fusil et avait provoqué la blessure d'une vieille dame somnambule.

Il s'effondra dans son fauteuil. Avec un truc comme ça, sa chute était irrémédiable. Assurément, quand il retrouverait son karmographe il découvrirait que sa prochaine réincarnation serait minable. Huître. Ou quelque chose d'encore plus douloureux : ver à empaler sur les hameçons des pêcheurs. Ou oie à gaver chez des paysans du Sud-Ouest.

Tous ces supplices que les hommes ont inventés pour écraser les autres bêtes, il allait les vivre à cause de sa maladresse et son inconscience.

Après sa bévue, il pouvait craindre le pire. Pire qu'un chêne gravé par les amoureux, il y avait quoi ? La réponse surgit aussitôt.

Bonsaï. Un végétal qui souffre parce qu'on lui enlève le premier droit qu'a n'importe quelle structure vivante : grandir.

Il eut un tremblement nerveux à cette simple évocation.

Le journaliste, cependant, n'en avait pas fini avec cette affaire. Il continua.

«... Suite à cet incident, la gendarmerie est venue enquêter sur le lieu d'où le taureau s'était échappé pour vérifier si tous les systèmes de sécurité étaient suffisants pour que cet incident ne puisse pas se reproduire. Ils ont alors découvert l'inconcevable. Dans l'hacienda de Martin Kurtz se trouvait une prison privée pour enfants, car il avait organisé un réseau de pédophilie. Le fameux Kurtz, producteur de spectacles tauromachiques, ne faisait pas que vendre des animaux, il vendait aussi des adolescents à des pervers sexuels. Au moment de son arrestation, le producteur aurait simplement déclaré « Je ne suis pas responsable. Je ne fais que fournir des moyens aux gens de se distraire. Je suis un homme de spectacle. » Les cassettes vidéo retrouvées dans son hacienda montrent quel genre de spectacle il proposait avec ces enfants kidnappés ou vendus par leurs parents en provenance de pays de l'Est. Il semble que Martin Kurtz, après avoir organisé des corridas, ait

augmenté son potentiel de spectacles vivants en passant à des combats de coqs, puis des combats de chiens, puis des combats d'adolescents en free-fighting, pour finalement passer à la vente d'enfants auprès de riches industriels des pays nordiques. La police a dépêché sur la zone une équipe de recherche qui a découvert un réseau de caves aménagées, utilisées comme... »

\* \* \*

Dans la salle d'attente du karmologue Jim Toledano, Thomas Cicelli crut reconnaître des visages qu'il avait déjà croisés la première fois. Un homme se rongea ses ongles bruyamment puis recrachait les rognures. Une grosse femme marmonnait des prières, le regard dans le vague. Un type tenait un petit chien qu'il caressait fort. Enfin, quand ce fut son tour, le courtier en assurance eut l'impression d'être comme le jour où, étudiant, il venait chercher les résultats de son examen de passage.

Quand ce fut son tour, il se précipita.

Jim Toledano le reconnut et lui fit une chaleureuse poignée de main. Puis il sortit sa montre karmique d'un écrin de velours et, l'examinant, ne put retenir une petite grimace contrite.

– Tsss... Votre cas est complexe, reconnut-il.

Jim Toledano fixa le précieux objet, le cadran tourné vers lui et donc caché à son visiteur.

– Qu'est-ce-que la peur de la mort, à côté de la peur de la mauvaise réincarnation ? Au moins nos ancêtres de par leur ignorance voyaient leur terreur limitée à l'arrêt des battements de leur cœur. Mais nous, maintenant que nous savons, notre peur est infinie, n'est-ce pas ?

Le karmologue ne quittait pas des yeux l'écran de la montre tournée vers lui.

– N'est-ce pas monsieur Cicelli ?

– Ceux qui n’y croient pas n’ont pas peur.

Le praticien approuva.

– « Heureux les simples d’esprit, le royaume des cieux leur appartient », disait je-ne-sais-plus-quel-prophète-ancien qui a cessé de se réincarner.

Il donna à la montre un mouvement pendulaire.

– Combien faut-il de vies pour gravir un à un les barreaux de l’échelle de l’évolution de la conscience ? Et une simple petite erreur, suffit à nous faire choir au bas de l’échelle. Ensuite il faut à nouveau des siècles pour retrouver sa place ancienne.

Thomas Cicelli se tordait les mains, anxieux.

– Vous m’avez dit d’agir. N’importe quoi mais agir, bafouilla-t-il.

– Pour agir, vous avez agi... mais à quel prix !

– Combien ? J’en suis à combien ?

– Tsss... je vous avais parlé des battements d’ailes d’un papillon, non pas du piétinement d’un éléphant dans un magasin de porcelaine !

– Combien ? insista l’employé en assurance.

Lentement, Jim Toledano retourna le karmographe et Thomas Cicelli put voir le chiffre.

\* \* \*

Martin Kurtz était dans l’obscurité. Il se demandait ce qui allait lui arriver. Il restait pourtant optimiste, il n’y avait pas de raison de s’inquiéter.

\* \* \*

Le nombre affiché sur le karmographe était :

« 421 »

Thomas Cicelli poussa un soupir.

Il avait repassé le chiffre de l'homme.

Avec ça il pouvait espérer renaître dans un pays libre avec des parents qui l'aimeraient un minimum et lui donneraient une éducation correcte. Il pouvait même espérer avoir un physique et une santé remarquable.

– Bravo, monsieur Cicelli. Vous avez empêché un être néfaste d'agir en toute impunité.

– Ce n'est qu'un pur hasard. Je venais pour libérer les taureaux.

– Peu importe. Un petit geste peut avoir beaucoup de conséquences. Même si ce ne sont pas précisément les conséquences « prévues ». Le monde fonctionne comme un jeu de dominos. Un élément en entraîne un autre. Il faut juste décoincer quelque part et une fois que c'est lancé, tout peut arriver.

– Le meilleur comme le pire.

– Le meilleur, le plus souvent. L'important c'est de faire quelque chose avec une intention positive. Et c'est ce que vous avez fait.

Le karmologue reprit son stylo avec son fœtus en plastique à l'intérieur et fit monter et descendre la figurine.

– Tsss.... L'intention, tout est dans l'intention.

– Mais je devais sauver des taureaux...

– ... Et vous avez sauvé des enfants. Karmiquement, c'est encore mieux.

– Heu... et pour les taureaux ?

Jim Toledano se leva et caressa un des animaux empaillés près de lui. Un lapin.

– C'est peut-être le type qui avait le devoir de sauver les enfants qui va sauver les taureaux...

– Que va-t-il arriver à Kurtz ?

– Ah, vous n’êtes pas au courant ? Il s’est suicidé ce matin dans sa cellule. Maintenant, à l’heure qu’il est, son âme doit déjà être dans un ventre ou dans un œuf.

\* \* \*

L’âme de Martin Kurtz réincarnée dans un corps attendait dans une pièce sombre. Plusieurs années avaient passé. Il entendait au loin des cris et des voix.

Et puis il y avait cette odeur. Une odeur puissante de sueur, de sang, d’urine, et de peur.

Soudain les battants s’ouvrirent dans un fracas. La lumière commença par l’aveugler. Il recula.

Les trompettes se déclenchèrent pour entamer une sorte d’hymne qu’il trouva effrayant.

Il commençait à être inquiet. Ce n’était pas tellement d’être là face à une foule hostile qui le gênait. Ce qui le dérangeait, c’était qu’il avait gardé le souvenir de sa vie précédente.

Il se souvenait avoir été Martin Kurtz, producteur de spectacles de tauromachie. Il se souvenait avoir dit « La bête est fière d’être applaudie et elle jouit des encouragements de la foule admirative encore plus que le toréador ». Soudain l’incongruité de sa remarque lui paraissait sous un jour nouveau.

Déjà un type en tenue rouge et doré s’agitait devant lui avec une cape mauve.

Le toréador.

Martin Kurtz aurait voulu dire : « Je connais le truc, j’en faisais commerce dans une vie précédente. » Mais tout ce qu’il parvint à faire sortir de sa bouche fut un beuglement.

Déjà des péones surgissaient pour lui infliger des chocs électriques et

le forcer à sortir de son abri.

Martin Kurtz pensa : « Si on pouvait passer les petites formalités pour conclure, cela me semblerait plus simple. » Il eut envie de tendre ses oreilles et sa queue et de négocier son exil, mais le fait de ne pas parler la même langue empêchait toute diplomatie avec l'arrogante espèce animale régnante.

Il avança donc d'un pas lourd dans l'arène inondée de lumière.

« Torro, Torro », scandait la foule.

Le toréador afficha une grimace mauvaise en signe de défi. Il agitait la toile rouge.

Bon, il fallait charger. Il le fit le plus lentement possible. Tout en poussant distraitemment l'étoffe avec ses cornes, il remarqua à la manière dont le toréador fit la véronique qu'il était médiocre.

« Ils ne m'ont même pas mis une star. Il va essayer de me faire saigner le plus possible pour m'affaiblir et ne pas prendre de risque. Cela va être long. »

Il eut envie de lui donner un coup de corne dans la cuisse comme il l'avait vu faire, pour attraper l'artère, mais il n'en avait même plus le cœur. Il participa à quelques voltes puis s'arrêta, et se dirigea vers la porte comme s'il considérait qu'il avait fini son numéro et qu'il voulait rentrer dormir.

Cependant la porte était fermée. Il se mit à frapper de ses cornes contre le bois. Il se mit à gratter de la patte puis à foncer vers la porte pour la briser.

La foule déçue le huait. Il n'en avait rien à faire. Il s'immobilisa et attendit.

Déjà des picadors juchés sur des chevaux surgirent pour l'éloigner de la porte et le forcer à affronter le toréador. Ils commençaient à jouer

avec lui. Martin Kurtz savait qu'ils venaient pour l'humilier. Ils allaient donc essayer de sectionner ses muscles releveurs de la tête car ceux-ci affectaient sa propre confiance en lui. C'est ce qu'on nommait le premier tercio. Il connaissait tout cela sur le bout des doigts... désormais transformés en sabots.

« Ils se fatigueront avant moi », se dit-il.

Le toréador prononça des mots qu'il ne comprit pas mais qui entraînèrent un rire général.

« Ils moquent de moi. Ils doivent se dire que je ne suis pas brave, mais je n'en ai rien à faire. »

C'est alors que surgirent les péones avec des « banderillas de fuego », des banderilles de feu enflammées très douloureuses qu'on réserve aux taureaux lâches.

Il souffla du gaz par les naseaux. Le toréador se mit à genoux, brandissant sa cape et cachant son épée de 70 cm.

La foule excitée scandait son prénom « Julio, Julio ». Assurément, ce n'était pas lui la vedette. Martin Kurtz n'avait jamais aimé l'acupuncture, alors de là à supporter des banderilles de feu plantées profondément dans son dos et ses épaules ...

Résigné, l'ancien producteur se mit à se retourner vers l'homme avec son chapeau noir qu'il trouvait ridicule. Il gratta le sol, et fit monter la pression. Puis, après avoir soufflé bruyamment il chargea de toute la puissance de ses muscles et de sa tonne de chair, avec la volonté de massacrer le toréador gringalet qui depuis son arrivée le narguait.

A la seconde où il se retrouva figé, bondissant au-dessus du sol, cabré, cornes en avant, tordu, les naseaux dilatés de rage, la bave argentée écumant sur son museau, il se dit qu'il aurait dû écouter ce Thomas Cicelli et mettre un karmographe. Ne serait-ce que pour être averti de ce qui allait lui arriver...

Ce qu'il ne savait pas, c'est que cet instant de tauromachie n'était qu'un intermède instructif, un entracte.

Juste ensuite, il allait se transformer en huître.

Puis après une vie passée à produire une perle qu'on lui vola, il fut mangé et renaquit en... bonsaï.

Son jardinier étant très doué, sa vie étriquée dura très longtemps.

\* \* \*

Cette nouvelle vous a été offerte par Sony.

Partagez votre passion de la lecture numérique, sur **Le Cercle Reader** de Sony, le rendez-vous des passionnés de lecture :

<http://www.sony.fr/cerclereader>